

WILLIAM CLIFF

Épopées



R

l'usage des jours

LA TABLE RONDE

L'usage des jours

Collection animée par Jean-Claude Pirotte

Épopées

DU MÊME AUTEUR

POÈMES

- Écrasez-le* (Gallimard, 1976).
Marcher au Charbon (Gallimard, 1978).
America (Gallimard, 1983).
En Orient (Gallimard, 1986).
Conrad Detrez (Le Dilettante, 1990).
Fête Nationale (Gallimard, 1992).
Autobiographie (La Différence, 1993).
Journal d'un Innocent (Gallimard, 1996).
L'État Belge (La Table Ronde, 2000).
Adieu Patries (Anatolia/ Le Rocher, 2001).
Le Pain Quotidien (La Table Ronde, 2006).
Immense Existence (Gallimard, 2007).

ROMANS

- La Sainte Famille* (La Table Ronde, 2001).
Le Passager (Anatolia/Le Rocher, 2003).
La Dodge (Anatolia/Le Rocher, 2004).
L'Adolescent (Anatolia/Le Rocher, 2005).

TRADUCTIONS

De l'espagnol :

- Jaime Gil de Biedma, *Un corps est le meilleur ami de l'homme* (Anatolia/Le Rocher, 2001).

Du catalan :

- Gabriel Ferrater, *Les Femmes et les Jours* (Anatolia/Le Rocher, 2004).

WILLIAM CLIFF

Épopées



LA TABLE RONDE
14, rue Séguier, Paris 6^e

© La Table Ronde, Paris, 2008.
ISBN 978-2-7103-3059-2.

UN HOMME

l'aurore sur la plaine étend ses teintes mauves
le paysage est beau d'un horizon à l'autre
je sais que tout le jour je serai glorieux

regardez les rayons qui sortent de ma tête
et comment ma foulée fait à la terre fête
jamais un plus bel homme ici ne s'est montré

il marche librement sans se nourrir ni boire
son vêtement léger flotte autour de son corps
un air suave embaume toute sa mémoire

écoutez murmurer l'étoffe sur ses membres
la musique du monde enchanter ses poumons
et le vent se troubler quand se meuvent ses jambes

dans la plaine étendue où croît une herbe maigre
où çà et là un buisson pousse quelques branches
il marche glorieux comme un ancien prophète

son allure tranquille et son pas sur le sol
n'en finissent pas de bénir toute la terre
(dans les fils de sa barbe des fleurs des insectes

font un ornement autour d'un certain sourire
sur ses lèvres pendant qu'il marche et qu'il respire
en buvant à cet air suave qui l'aère)

il n'a pas à courir au volant d'une auto
le bruit d'aucun moteur ne détruit son cerveau
il avance en posant son pied sur le caillou

oh ! qu'il est beau ce corps qui marche en majesté
oh ! la jambe la fesse le torse la tête
oh ! cette épaule qu'elle est belle à regarder !

mais le faciès je ne vois pas quel il peut être
les lèvres le nez les yeux bleus les joues la bouche
les oreilles les dents le regard les sourcils

les cheveux sur le cou en courtes boucles rousses
la barbe hirsute où gît tout un monde obscurci
d'insectes et de fleurs de poussière de rêve

il marche comme dans les films grandiloquents
où l'on voit pareil homme dans l'immense écran
traverser une plaine aride et solitaire

la gloire de sa tête encense quelque idée
que nous avons vécue dans une vie passée
lorsque la nuit jamais ne tombait sur la terre

et que l'astre du jour donnait incessamment
à l'homme de marcher et qu'à aucun moment
il ne veuille arrêter son pas dans la poussière

tel est l'homme que j'ai regardé aujourd'hui
marcher sans qu'il ait peur des miasmes de la nuit
ni qu'il désire se retourner vers l'arrière

il me ressemblait il te ressemblait aussi
quand il marchait et qu'il n'avait aucun souci
parce que le soleil sans fin dans l'atmosphère

brillait tant que cet homme allant du même pas
magnifique marchait dans l'odeur de son bras
dans la gloire azurée de ses fières paupières

sans craindre que le soleil dans le bleu du ciel
n'arrêtât le charroi de son bel appareil
ni que la nuit ne vînt éteindre sa lumière

UN PASSANT

il a passé sur le chemin
je sais que rien ne l'intéresse
n'est-ce pas lui qui a écrit
ces signes sur le mur pourri ?

son corps est sale et il s'en fout
sale son linge noirs ses ongles
il aime fumer et partout
écrire sa haine du monde

ce n'est pas drôle d'être jeune
et les sourires des affiches
n'arrangent rien le ton boudeur
ne quitte pas ses yeux rétifs

ses longs cheveux gras et farouches
constamment d'un coup de sa main
sont rabaissés et si on l'aime
il en rit mais aussi en souffre

le train s'en va sans qu'on l'entende
à cause d'un vent différent
il court vers la ville d'Ostende
d'où partent les bateaux méchants

griffer la mer profonde et quand
 au loin apparaît l'autre côte
il grogne en sachant que ce grand
 monde autre est pire encor que l'autre

néanmoins il y fera souche
 prendra femme aura des enfants
et pour nourrir toutes ces bouches
 travaillera sa vie durant

le ciel qui tourne sur son crâne
 ne saura rien de son passage
et le microbe en le mangeant
 n'apprendra rien de son tourment

CARNET D'ADRESSES

barrer des noms dans ton carnet d'adresses
des gens avec qui tu as fait l'amour
et que tu ne reverras plus jamais

par exemple le nommé Chalk Thomas
qui jouait de l'orgue dans des églises
(New York) et que j'avais suivi la nuit

sur l'esplanade du Lincoln Center
l'été de 1976
assis sur un muret de Central Park

et sentant ma main passer sur son cou
il avait penché la tête pour que
mes doigts aussi aillent frôler sa joue

il portait une chemise rayée
quand il marchait son corps étroit élé-
gamment se balançait dans l'air du soir

nous étions encor jeunes à cette époque
et pleins d'espoir pour les années futures
aujourd'hui il ne me reste plus qu'à

barrer son nom dans mon carnet d'adresses
d'autant que ces Yankees ont bien perdu
leur goût d'alors pour les Européens

nous aussi nous en sommes revenus
de notre grande admiration pour eux
même si de temps en temps nous aimons

les rencontrer pour sentir l'air du large
frais et fort qui sort d'eux quand on leur parle
ou bien barrer le nom des Parisiens

qui la nuit nous ont hébergé chez eux
c'est-à-dire souvent dans de petits
deux-pièces où il fallait pour se doucher

se contorsionner tant c'était étroit
se sécher à de douteuses serviettes
ayant servi plus qu'il n'aurait fallu

mettez le goût du café des croissants
et par exemple une fenêtre don-
nant sur les arbres du Père-Lachaise

barrer leur nom dans ce carnet d'adresses
car ils ont depuis lors rencontré nombre
d'autres amis les Parisiens ainsi

ne restent jamais très longtemps dans la
même maison leur vie est évanes-
cente comme toute vie à Paris

ils changent nous changeons aussi ils perdent
leurs cheveux les nôtres deviennent gris
mais Paris ne change pas c'est la ville

la plus immuable du monde et l'es-
prit de Paris est toujours même même
si nos amis n'y sont jamais les mêmes

barrons leur nom dans ce carnet d'adresses
s'ils nous ont été gentils une nuit
ne pas compter sur eux pour d'autres nuits

des noms de Brésiliens noms d'Espagnols
qui ont embelli de nos soirs d'été
par exemple ces amis de Madrid

ceux-là m'ont enseigné comment lutter
contre la chaleur ce me fut utile
quand il fit si chaud (vous vous souvenez ?)

il faut ouvrir la nuit et la journée
fermer fenêtres et rideaux au con-
traire de ce que nous faisons ici

nous ouvrons nos fenêtres “ pour avoir
de l’air ” alors que l’air à l’intérieur
est plus frais qu’au-dehors ils habitaient

ce quartier entre la Plaza del Sol
et le Prado où les rues sont nommées
aux noms des grands auteurs des Siècles d’Or

le Spleen de Madrid ça existe un jour-
naliste d’*El País* a pris ce titre
pour sa chronique quotidienne l’air

qu’on respire à Madrid dans ce quartier
fait toujours penser à Ramon del Val-
le Inclàn et ses *Lumières de Bohème*

barrer le nom de ces acteurs ratés
qui avaient peur que je salisse leurs
draps de lit avec mon sperme il fallait

se lever le verser dans du papier...
le nom d’un garçon galicien lequel
me fit prendre le train pour La Corogne

et quand j’y fus il ne s’y trouva pas
huit jours j’errai le long de ces falaises
mordues par le Grand Atlantique enfin

il vint huit autres jours fûmes ensemble
puis à Pontevedra en auto-stop
et quand nous arrivâmes le cousin

dérangé par la drogue nous chassa
de l'île où nous devions aller pour vivre
et sa sœur était au bord du “ collapse ”

dans la maison de famille les tableaux
arrachés de leur clou étaient à terre
tout ça rendait je ne sais quel parfum

– décadence et ancien raffinement –
de bourgeoisie aujourd'hui appauvrie
de rejets complètement vidés

tu étais un artiste je crois un peintre
la Galice à la peinture est propice
à cause de la lueur qui y règne

lueur de mer hélas ! barrer ton nom
Federico dans ce carnet d'adresses
ton visage ne m'est plus que brouillard

mais pas celui de ton plus jeune frère
qui la nuit dormait dans le grand salon
et moi j'écoutais sa respiration

barrer le nom des amis d'Angleterre
barrer le nom des amis d'Allemagne
les amis de Suède et d'Amsterdam

barrer leurs noms ils ne sont plus utiles
barrerais-je aussi le nom de celui
qui est venu vers moi à Amritsar

il quitte sa famille et vient vers moi
dans le hall de la gare à Amritsar
main dans la main comme font les Indiens

nous marcherons dans les rues d'alentour
essayant un peu de conversation
puis rentrerons lui près de sa famille

moi auprès d'un compagnon de voyage
allant au Pakistan pour voir sa mère
et qui mâchant le rougissant bétel

attachait son œil lourd à nos bagages
barrerais-je ton nom Yves Bogaert
puisque à présent tu as pris femme et que

nous ne te verrons plus te saouler comme
tu faisais autrefois quand tu mettais
les Requiems de Verdi et de Brahms

pour faire l'amour barrer ton nom Yves
mais pas le souvenir des nuits d'hiver
où nous baisions rue de la Croix-de-Fer

nommément je ne vous citerai pas
les noms de tous ceux dont j'ai dû barrer
le nom la liste en est trop longue il s'est

passé que le temps a passé et qu'in-
sensiblement il nous a séparés
sans espoir que nous puissions nous revoir

ou si le temps en jugeait autrement
nous nous retrouverions en état d'hé-
bétude et de totale incompétence

c'est pourquoi il vaut mieux qu'à jamais nous
nous éloignons comme ces noms barrés
dans ce carnet d'adresses destiné

à la poubelle après que j'aurai pris
le soin de recopier dans un nouveau
carnet les noms de ceux qui aujourd'hui

pourraient encore m'être utiles les
amis ne sont amis que s'ils sont bons
à quelque chose sinon autant les

barrer les oublier comme denrées
qui un jour ont pu nous aider à dé-
passer le temps qui nous pousse et nous ronge

je ne le dis pas à mépris Amis
car je garde de vous ce qui de toute
façon reste ineffaçable mais qui

échappe aux mots qui courent pour le dire

dans la même collection

William Cliff, *Le Pain Quotidien*.

Bertrand Degott, *Battant*.

Sylvie Doizelet, *L'Ami invisible*.

Marcel Detiège, *Le petit Plug est mort*.

Michel Bernard, *La Tranchée de Calonne*.

Jean Tournay, *Air de la Mébaigne*.

CET OUVRAGE A ÉTÉ REPRODUIT ET
ACHEVÉ D'IMPRIMER PAR L'IMPRIMERIE
FLOCH À MAYENNE EN JUIN 2008, POUR LE
COMPTE DES ÉDITIONS DE LA TABLE RONDE.

Dépôt légal : juin 2008.

N° d'édition : 157979.

N° d'impression : ●●●●●.

Imprimé en France.